

## Toxidromes Après ingestion de produits de synthèse

B. MÉGARBANE<sup>1</sup>

---

Les nouvelles substances psychoactives (NPS) ont envahi la scène festive depuis environ 10 ans, avec une croissance frénétique. A ce jour, plus de 500 NPS ont été identifiées appartenant aux classes des cannabinoïdes, cathinones, phénétylamines, opioïdes, pipérazines, tryptamines et arylamines. Dans l'étude EuroDEN publiée en 2015, les NPS étaient retrouvées chez environ 5,6% des patients admis aux urgences dans un pays européen à la suite de la consommation d'une drogue récréative ou stupéfiante, avec en tête les cathinones (4,3% dont la méphédrone 2,8%, la méthédrone 1,1%) suivis par les cannabinoïdes (0,5%). Les toxidromes retrouvés à la suite de la consommation de ces NPS sont bien plus complexes que ceux rencontrés avec les drogues conventionnelles, même si la présentation comporte généralement une stimulation psychomotrice de type adrénérique avec agitation, tachycardie et hypertension et/ou des signes d'encéphalopathie avec hallucinations et confusion. D'autres manifestations sont souvent associées comme une douleur thoracique, des vertiges, une syncope, une polypnée et des troubles digestifs. Des signes du syndrome sérotoninergique sont rapportés plus rarement, avec des myoclonies, un tremor, des stéréotypies, une diaphorèse, une mydriase et une hyperthermie. Les convulsions ne sont pas exceptionnelles et des complications organiques graves peuvent survenir : coma, accidents coronariens, défaillance circulatoire, troubles hydro-électrolytiques, rhabdomyolyse insuffisance rénale aiguë, coagulation intravasculaire disséminée, œdème cérébral et défaillance multiviscérale conduisant au décès. Des tableaux de vomissements associés à des

---

<sup>1</sup>Réanimation Médicale et Toxicologique, Hôpital Lariboisière, INSERM UMR-S1144, Université Paris-Diderot, Paris, France. Bruno.megarbane@lrb.aphp.fr

rituels de prise de douche chaude, typiques du cannabis ont été aussi rapportés avec les cannabinoïdes de synthèse. Des tableaux d'insuffisance rénale aiguë avec protéinurie et hématurie révélateurs d'une néphrite tubulo-interstitielle à la biopsie rénale ont été décrites à la suite de la consommation de cannabinoïdes fluorés de nouvelle génération. Les phénétylamines psychédéliques (dont la série des NBOMe) sont de puissants hallucinogènes (parfois même plus actif que le LSD) à l'origine de voyages ou d'expériences délirantes. Certaines d'entre elles, comme le Bromo-dragonfly, peuvent néanmoins induire des complications ischémiques en raison de propriétés vasoactives alpha. La méthoxétamine dont la consommation s'est répandue dans les discothèques londoniennes, semble elle aussi responsable de tableau mêlant des effets stimulants (tachycardie, hypertension, palpitation et hypersudation) et des signes d'encéphalopathie (confusion, hallucination et paranoïa), sans pour autant épargner le consommateur des risques de complications obstructives urologiques graves analogues à celles liées à la consommation répétée de kétamine. Plus inquiétant est la description croissante de tableaux opioïdes typiques associant coma, myosis et bradypnée, reversés par la naloxone et attribués à de nouveaux opioïdes de synthèse tel l'U-47700. Enfin et de façon intéressante, plusieurs cas d'intoxication collective par les NPS ont été décrites et il faut savoir y penser lorsque la consommation du toxique s'est faite en milieu festif. En pratique, l'attribution exacte des manifestations observées chez un patient admis aux urgences à l'une ou l'autre des NPS supposés consommés reste très difficile, en raison du caractère de poly-intoxications, de la fréquente dénomination des substances par leur nom de rue et de la défaillance de la toxicologie analytique hospitalière à identifier et à doser ces NPS en routine.